

Mars 2025

Magazine

Beaux Arts

Nina Mae Fowler
Paula (Sweet Charity)
2023

L'HISTOIRE DU MOIS

**Arthur Brand,
l'Indiana Jones
de l'art**

CENTRE POMPIDOU

**La rétrospective
éblouissante de
Suzanne Valadon**

EXCLUSIF

**Un Delacroix
monumental
révélé à Paris**

SPÉCIAL DESSIN

- Nos artistes coups de cœur
- Notre guide des salons à Paris et le nouveau festival du dessin d'Arles

L13392 - 489 - F : 7,90€ - RD



La tribune de...



Cécile Degos

Scénographe d'exposition

L'art si subtil de la scénographie

Celle que toutes les institutions s'arrachent livre les clés d'une mise en espace réussie, pleine communion entre un lieu et des œuvres.

Imaginer une exposition, c'est orchestrer une rencontre entre l'art, l'espace et le public. Chaque projet repose sur une alchimie subtile: respecter les œuvres, sublimer le lieu et proposer un parcours fluide et immersif. Mon approche commence toujours par une lecture approfondie du cahier des charges: les attentes du commissaire, les contraintes techniques, les spécificités du lieu, mais aussi l'histoire qu'il faut raconter. Chaque lieu impose ses défis, mais loin de limiter la créativité, ce cadre est un moteur. Lors de l'exposition consacrée à Sol LeWitt au Centre Pompidou-Metz en 2013, le langage mathématique de l'artiste a inspiré toute la conception du projet. Les volumes ont été pensés pour prolonger sa rigueur conceptuelle, en offrant aux visiteurs une plongée au cœur du travail présenté. De même, en 2024, pour l'accrochage de «Le monde comme il va» à la Bourse de Commerce-Pinault Collection, tout en travaillant sur la trame architecturale du bâtiment, j'ai utilisé des cimaises décollées du mur (ma signature) pour mettre en valeur les courbes dans le respect du lieu et permettre des confrontations d'œuvres selon le parcours scientifique.

Un jeu avec l'invisible

Concevoir un espace, c'est guider chaque regard sans le contraindre. Lors de la rétrospective «Basquiat» au musée d'Art moderne de Paris en 2010, j'ai cherché à traduire l'énergie brute en la conjuguant à des perspectives rythmées, lesquelles renvoyaient à des tableaux. De même pour «Michelangelo, Leonardo, Raphael – Florence, c. 1504» à la Royal Academy of Arts à Londres, où j'ai soigneusement sélectionné des teintes sombres et profondes pour créer un écrin et mettre en valeur ces chefs-d'œuvre fragiles dûment positionnés dans le parcours proposé [ill. ci-dessous]. Parallèlement, un travail nuancé sur la lumière en sublimait les détails tout en préservant leur intégrité. L'ensemble visait à effacer la présence de l'espace pour laisser toute la place à l'émotion suscitée par les dessins et manuscrits, afin que le visiteur explore librement dans un cadre harmonieux et vive une expérience où narration et intuition coexistent naturellement.

Aujourd'hui, imaginer un lieu d'exposition implique aussi une réflexion sur son impact environnemental. Dans mes projets récents, j'ai intégré des matériaux réutilisables et conçu des structures modulables pour minimiser les déchets tout en maintenant une esthétique irréprochable. Ces choix n'altèrent pas la créativité mais l'enrichissent en invitant à repenser les pratiques. Chaque accrochage, qu'il soit ambitieux ou intimiste, est une aventure singulière.

L'objectif reste le même: enrichir l'expérience du public en révélant les œuvres d'art tout en disparaissant derrière elles. Ce jeu avec l'invisible est essentiel. Une scénographie est réussie quand elle est parvenue à se faire oublier!

Vue de l'exposition «Michelangelo, Leonardo, Raphael – Florence, c. 1504» à la Royal Academy of Arts, Londres (du 9 novembre 2024 au 16 février 2025).

L'œil de la collectionneuse

Elizabeth Eveillard

Ancienne banquière d'investissement, New York

«Nous aimons vivre avec tous nos dessins»



D'où vient votre goût pour l'art ?

J'ai grandi à Boston dans une famille avec un grand-oncle portraitiste qui nous emmenait au musée. Ma mère adorait l'art. Plus tard, avec mon mari Jean-Marie, nous avons vu dans une galerie l'étude

préparatoire du célèbre *Portrait de Madame X* de John Singer Sargent (1856-1925), conservé au Metropolitan Museum of Art de New York. J'aimais le travail du plus parisien des peintres américains, que mon grand-oncle avait rencontré à Boston. Nous avons donc acheté ce dessin.

Comment avez-vous développé votre collection ?

Nous avons commencé une collection très éclectique d'œuvres sur papier. Mais pas tout de suite. Cela a pris dix ans avant que l'on se remette à acheter. Nous nous sommes d'abord installés et nous avons eu nos filles. Nous avons choisi les dessins pour la beauté des lignes et les émotions qu'ils nous procurent. En outre, ils sont plus abordables que les tableaux et prennent moins de place. Ainsi, on peut en mettre davantage sur les murs. Nous nous intéressons aux feuilles de la fin du XV^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle, surtout des portraits et des figures, en nous focalisant sur la qualité. Hormis Corot, nous possédons peu de paysages. Nous avons un ensemble très important de pièces du XVIII^e siècle (Boucher, Watteau, Fragonard, Quentin de La Tour, Lagrenée...) qui déborde sur le début du XIX^e siècle, notamment avec Greuze et Prud'hon. Au milieu des années 1980, nous avons commencé à aller en Europe dans les foires d'art. Pour rien au monde nous ne raterions le Salon du dessin à Paris [lire notre dossier pp. 50-67]. Dès les années 1990, des institutions nous ont contactés pour des prêts et j'ai rejoint le conseil d'administration de la Frick Collection à New York. Nous possédons aujourd'hui près de 300 dessins. La plupart sont sur nos murs car nous aimons vivre avec, quitte à prendre quelques précautions, comme garder les volets fermés pour une question de conservation.

Quelles sont vos dernières acquisitions ?

Une feuille présentant deux études de *Mary Cassatt au Louvre* par Edgar Degas en vente privée chez Christie's, ainsi qu'un *Autoportrait* d'Eva Gonzalès qui fut une élève d'Édouard Manet, acquis chez un marchand new-yorkais. Nous ne recherchons rien en particulier, nous sommes très ouverts. Nous aimons être surpris par les découvertes que nous faisons.

